

Parmi les principaux résultats obtenus, il en est un dont je n'ai pas fait mention; il s'agit d'un avantage qui, jusqu'à ce moment-là de la guerre, n'avait pas été réalisé et dont la possibilité n'avait pas été démontrée. Je veux parler de la coordination absolue des efforts des trois armes, c'est-à-dire, la marine, l'armée et l'aviation. Jusqu'alors, aucune opération militaire n'avait démontré qu'une telle coopération était possible. Cet aspect de l'expédition de Dieppe, qui s'ajoute à ceux que j'ai déjà indiqués, me semble d'importance et il recevra j'en suis sûr la plus grande attention de la part de ceux qui organiseront des opérations de ce genre pour l'avenir.

Au sujet du général Roberts, l'honorable député s'est fondé sur ce qui est dit à la page 135 pour lancer son accusation d'incompétence dans le commandement. Voici le passage qu'il a cité:

A six heures et demie du matin, les commandants de l'expédition qui se trouvaient à bord du *Calpe*...

Le général Roberts n'était pas seul, qu'on le remarque bien. Le commandant naval et un représentant du commandant de l'aviation se trouvaient avec lui. Ils étaient tous trois à bord du même navire. Je cite de nouveau:

Vers six heures et demie du matin, les commandants des forces qui étaient à bord du *Calpe* savaient fort bien que la situation ne prenait pas la tournure qu'on avait espérée. On était sans nouvelles du régiment royal à Puits ou du 3e Commando à Berneval. D'un autre côté...

Je m'arrête pour dire que dans les opérations militaires, comme le sait l'honorable député, je pense, le chef qui est sur place doit prendre des décisions rapides, en s'appuyant sur les meilleurs renseignements qu'il puisse obtenir, et on ne peut l'accuser de négligence, s'il prend des décisions qu'eût prises un homme raisonnable en possession des mêmes renseignements. Je poursuis:

D'un autre côté, la situation à Pourville où le régiment de la Saskatchewan-Sud et le *Queen's Own Cameron Highlanders* étaient engagés ne paraissait pas défavorable. On savait aussi que le 4e Commando avait réussi à débarquer à Vasterival. Le commandant des troupes jugea le moment venu d'utiliser ses réserves. Elles comprenaient d'abord les Fusiliers Mont-Royal, fameux régiment canadien-français. A ce moment, le feu sur la moitié orientale de la principale plage en face de Dieppe avait quelque peu ralenti. La major-général Roberts pensa que si l'Essex Scottish pouvait recevoir des renforts, il pourrait capturer le cap oriental d'importance majeure, étant donné surtout qu'il y avait des chars d'assaut pour l'aider, car il venait de recevoir un message l'avertissant de leur débarquement.

C'est dans ces circonstances que le général Roberts fit ce que fait d'ordinaire tout général qui constate que la marche des opéra-

tions n'est pas tout à fait satisfaisante. Il appela ses réserves. Le comité comprend que c'est là précisément la raison d'être des réserves. Si les troupes chargées d'une opération peuvent accomplir la tâche, fort bien. Les réserves sont là pour intervenir au cas où les choses ne se passent pas tout à fait selon les plans et le général Roberts appela ses réserves, en l'espèce les Fusiliers Mont-Royal. On lit plus loin:

Comme tous les autres à bord, il ne pouvait pas voir grand'chose. Un écran de fumée derrière lequel on entendait le grondement et le crépitement de la bataille cachait Dieppe. Après la capture du casino...

C'était sur le front.

...et l'arrivée des chars d'assaut sur l'esplanade, le commandant des forces militaires pensa qu'il avait encore une bonne chance de s'emparer de la ville. Il ignorait alors que l'Essex Scottish et les Fusiliers Mont-Royal avaient échoué au cap oriental, mais il savait qu'on attaquerait le cap. Il était raisonnable d'espérer, ou du moins il le semblait, que le Royal Hamilton Light Infantry réussirait à capturer le cap occidental, s'il recevait des renforts. Le Royal Marine Commando reçut donc ordre de lui prêter main-forte.

Le comité voit-il en cela aucun indice de direction incompétente? L'honorable député est-il prêt à se mettre à la place du général Roberts sur ce navire, en consultation avec les deux autres chefs des forces, et à dire qu'il aurait dû renoncer à la partie et ordonner alors la retraite? Qu'aurait dit l'honorable député et qu'aurait dit la population canadienne et qu'aurait dit la population anglaise si les Canadiens, simplement parce que la situation était douteuse à gauche, avaient ordonné la retraite et n'avaient pas poursuivi les opérations? Il est facile vraiment de venir ici pour formuler des jugements, faire du sarcasme et parler de l'incompétence des chefs, mais c'est une tout autre chose de se trouver en pleine bataille avec mission d'assurer le succès des opérations les plus difficiles jamais confiées à des commandos, et dont on espérait la réussite, de disposer de troupes de réserve pour tenter de mener à bien l'expédition et de décider d'abandonner la partie, de ne pas utiliser ses réserves et de ne plus tenter aucun effort. Voilà la situation dans laquelle se trouvait le major-général Roberts et c'est pourquoi j'affirme que l'accusation d'incompétence qu'a lancée l'honorable député à l'adresse du haut commandement, n'est nullement justifiée par quoi que ce soit qu'il ait pu lire dans le livre, si elle vise le général Roberts. C'est l'opposé qui est vrai.

L'hon. M. HANSON: Un mot seulement, s'il vous plaît, quoi que dise le ministre pour se justifier.